

Jean PERTUY
Docteur en médecine, orchidophile

Les orchidées dans l'œuvre d'Emile Gallé

Avertissement

« Des visions de fin de nuit », tels sont les mots de Verlaine gravés par Emile Gallé sur l'un de ses vases dont un historien a publié la photographie ; d'après ce dernier, la hampe florale que l'on peut y admirer serait celle d'une orchidée. Il s'agit pourtant d'une orobanche. Il est vrai que dans la nature la silhouette de l'orobanche imite de loin, mais de loin seulement, celle de certaines orchidées. Plus d'un orchidophile néophyte, croyant rencontrer l'amie recherchée, se trouve tout à coup accueilli par un leurre. Le jeune Emile Gallé connut sans doute cette déception dont il nous fait précisément part dans ce vase. Quoi de plus amer et redouté que la découverte de faux amis ? Un vrai cauchemar, une vision de fin de nuit !

Connaître ce dont on parle peut donc s'avérer prudent, voire utile. Aussi n'ai-je pas la prétention de m'exprimer ici en historien de l'art - que je ne suis pas - mais en botaniste amateur, particulièrement interpellé par l'univers des orchidées que je fréquente sur le terrain depuis plus de 35 ans.

Herborisons donc ensemble. Chemin faisant, je vous confierai ce qu'à travers l'œuvre d'Emile Gallé j'ai cru comprendre de sa complicité avec les orchidées.

*

* *

Au préalable, souvenons-nous que le jeune Emile avait découvert le visage et la personnalité des plantes en apprenant à lire dans les *Fleurs Animées* de Grandville. Emile Nicolas, l'un de ses amis, nous confie que « pour lui la plante était autre chose qu'un organisme banal. Il lui prêtait une âme... Il aimait surtout les plantes étranges comme celles de la famille des orchidées ».

Rappelons-nous aussi qu'Emile a 14 ans lorsque, en compagnie de son camarade René Zeiller, il suit les herborisations du grand-père de ce dernier, Charles-François Guibal, orchidophile émérite. En 1900, René rappellera à son ami « le temps où nous préludions aux plantes de cristal ou de pierre en récoltant ensemble nos jolies orchidées ». Emile poursuit ses récoltes sous la conduite de Dominique-Alexandre Godron, auteur d'une *Flore de Lorraine*. Il continuera longtemps ses observations sur le terrain en suivant « le sentier de la fourmi », durant 35 années, dit-il en 1898 lorsqu'il déclare avoir trouvé « *Ophrys scolopax*¹, fait nouveau pour la Lorraine ». Il étudie aussi les échantillons qu'on lui procure et ceux qu'il rencontre au cours de ses voyages.

D'abord marqué affectivement par l'orchidée, Gallé finira par en faire un sujet d'études scientifiques. Quelle est donc cette plante si ingénieuse dans la programmation de sa fécondation croisée² ? Pourquoi tient-elle à ce croisement ? Quel est donc le secret de sa germination ? Mais dis-moi, être exceptionnel, d'où viens-tu, où vas-tu ? D'où venons-nous, où allons-nous ? La conversation s'engage et peu à peu le sujet d'étude devient une fidèle amie. Tous deux vont réfléchir ensemble, s'exprimer l'un et l'autre, l'un par l'autre.

Etonnante, cette aventure ? Peut-être pour un esprit occidental, mais pas exceptionnelle, et ce depuis longtemps, pour un esprit oriental. Le Chinois Lo Chin, gouverneur sous la dynastie Song (960-1279), n'écrivait-il pas : « Je traite les Lan [orchidées] comme mes plus vertueux et dignes amis. Le matin, je reçois la faveur de leur parfum. Le soir, je jouis de la beauté de leurs fleurs. Amenant mes livres et mon vin, nous lisons et buvons ensemble ? »³.

1. - Les termes botaniques des anciennes nomenclatures ont été le plus souvent respectés.

2. - Le livre de Ch. DARWIN sur *La Fécondation des orchidées par les insectes* paraît en 1862.

3. - Cité par G. LEROY-TERQUEM, D. SI-AMED, *Orchidées passion*.

Œuvres scientifiques

Gallé correspond avec une quarantaine de savants dont le quart sont des orchidophiles de haut niveau, parmi lesquels les Français : Bleu, Camus, le Nancéien Crousse.

Il tente d'apporter sa contribution à la compréhension de l'évolution des espèces par l'observation d'anomalies chez certains végétaux dont les orchidées lorraines. En 1900, il décrit une forme particulière d'*Aceras hircina* qui, dit-il, « marque le départ des formes loroglossées ou leur extrême déformation ; [cette] forme platyglossée est bien organisée pour vivre et se propager ». Il faudra cependant attendre un siècle pour qu'un orchidophile en photographie un exemplaire... dans l'Ouest de la France. François le Tacon a récemment remis en lumière le remarquable travail de Gallé sur les Variations des Orchidées en Lorraine, effectué de 1886 à 1903, resté à l'état de manuscrit et dont les éléments, un temps éparpillés, sont en bonne voie de rassemblement.

Œuvres artistiques

Dans les créations artistiques de Gallé, l'orchidée n'est pas si discrète qu'on a pu l'affirmer, à défaut sans doute de l'y reconnaître. Chez cet apôtre du symbole pour qui tout est signifiant et qui toujours « mêle à son ouvrage quelque chose de lui », elles apparaissent comme des complices favorites, vivant sa vie, ses joies, ses interrogations, ses choix, ses pensées les plus intimes.

En compagnie des espèces indigènes

En 1889, Gallé décrit les dix-sept meubles qu'il présente à l'Exposition Internationale de Paris. Plusieurs d'entre eux sont décorés d'orchidées :

- Une grande table marquetée « dont l'ornementation [est] tirée par moi d'herborisations en Lorraine et en Alsace ». Sur douze plantes énumérées, avec indication des lieux d'origine, six sont des orchidées : *Cypripedium calceolus*, fond de la Moselle, près de Toul ; *Orchis Jacquini*, Pompey ; *Orchis bifolia*, forêt de Haye ; *Cephalanthera rubra, ensifolia*, forêt de Haye ; *Ophrys arachnoides*... *Fleurs de mon pays*.

- Une petite table galonnée de fleurs d'*Ophrys*, sur laquelle est inscrit : « J'ai

suiui dans les solitudes le sentier de la fourmi ».

Nous retrouvons ces ophrys (notamment *arachnites* et *myodes*) quelques années plus tard, au flanc d'œuvres en cristal : vases et coupes, pots et cruches dont les anses sont en forme de serpent (1890-1894) ; (Cf. ill. n° 1).

Ill. n° 1 : Cruche à anse serpentine et décor d'Ophrys arachnite,
E. Gallé, 1890-1894, Collection privée (Cl. J. Pertuy).



Sur le dessus de la table offerte au Tzar en 1893, l'*Orchis militaire*, l'*Orchis suave*, le *Sabot de la Vierge* rappellent... Toul, Dieulouard, Frouard, Pompey.

En somme, Gallé nous fait participer à ses joyeuses herborisations d'adolescent sur les collines lorraines et alsaciennes où se rencontrent nombre d'orchidées, des serpents... et des Orobanches !

Plus tard, en 1900, il rassemble ses amies sur les panneaux d'un bureau secrétaire qu'il nomme, remarquons-le, *Forêt lorraine*. Quatre tiges sinueuses de *Limodorum abortivum* en constituent les pieds. Ce meuble laisse s'exprimer Baudelaire : « Tout y parlerait en secret la douce langue natale ».

Forêt lorraine est également le nom donné par Gallé, en 1900, à un vase portant une citation très significative de Marceline Valmore : « Béni soit le coin sombre où s'isole mon cœur... » On y reconnaît assez aisément un pied de *Cypripedium calceolus* dont les deux fleurs sont à des stades d'épanouissement différents, ce détail animant le personnage.

Je viens de dire personnage... C'est ainsi qu'apparaît une autre orchidée sur une urne à décor forestier dans lequel se silhouettent, nous dit Gallé, « un *Orchis fusca* [ou *purpurea*], tant pourchassé... une noctuelle, la craintive... un chevreuil qui cherche asile... Autour du pied se répète en bordure l'appel antique des proscrits : Asile ! Asile ! » (1892). Et voilà notre Orchidée défenseur des droits de l'Homme !

Que d'amies nous attendent dans les bois si propices au recueillement ! Ecoutons encore cette confidence de l'artiste, faite vers 1900, sur le plateau d'une de ses tables (Cf. Ill. n° 2, page XYZ).

- A droite, deux astres, le soleil et la lune (jour et nuit qui rythment le temps) émettent un faisceau lumineux évoquant une clairière dans la forêt, clairière où naissent trois tiges d'orchidées en fleurs (*Cephalanthera pallens*) ; deux sont dressées dans la lumière et la troisième s'allonge dans l'obscurité voisine. Elles sont accostées de deux orobanches fleuries (le fameux leurre). Ce spectacle peut s'observer tel quel dans la nature.

- A gauche et au centre, la pénombre, porte située au seuil des espaces infinis hors du temps, couvre le reste du plateau. Cette zone est elle-même divisée horizontalement en trois registres d'intensité lumineuse décroissante de haut en bas ; ils évoquent le ciel, le sol et le sous-sol où se devinent les ténèbres d'un caveau renfermant la céphalanthère couchée⁴.

4. - Couchée de façon apparemment naturelle, ce que permet le décrochage de la zone claire par rapport à la sombre.

III. n° 2 : Plateau de table à décor de *Cephalanthera pallens* et d'*Orobanche*
(0,79 m x 0,47 m)

E. Gallé, circa 1900. Nancy, musée de l'Ecole de Nancy (Cl. G. Mangin)



Dans la plage du temps se côtoient donc deux orchidées. La racine de la troisième partage encore leur sort temporel, mais sa tige, portant des feuilles et des fleurs encore fraîches, se situe à la limite du temps. Pressentant sa mort prochaine, elle nous dit : « J'ai à peine dépassé la cinquantaine, mais vais déjà rejoindre mon point de départ au fond des bois, car ma racine est au fond des bois »⁵, devise de Gallé que je rapprocherai volontiers de cette réflexion de Rainer Maria Rilke : « Dieu attend là où sont les racines. J'entends alors l'orchidée me dire à l'oreille : Je retourne à mon origine, l'Alpha et l'Omega, la Lumière par-delà les obscurités ». Elle nous dit cela tout simplement, mais maîtrisant le temps dans une vision simultanée de son propre début et de sa propre fin.

A qui s'interrogerait sur la croyance de Gallé, je dirais avec Kierkegaard que « la foi avance toujours inconnue ». Le doute qui avait gagné l'esprit de

5. - Ce n'est pas le seul endroit où Gallé inscrit sa devise. On la retrouve, par exemple, sur la table *Les Herbes potagères* : « Ma racine est au fond des bois, parmi les mousses, autour des sources ». Il faut sans doute comprendre qu'elle n'est donc pas au potager.

l'adolescent devait s'estomper lentement pour laisser place à une certitude en fin de parcours.

Puisque nous en sommes à converser sur les orchidées lorraines, j'en profite pour dire deux mots au sujet des orchidées dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'après Gallé ». L'œuvre d'un élève ou celle d'un émule n'est-elle pas un peu celle du maître, ne serait-ce que par l'esprit commun qui l'a inspirée ? Faut-il, comme on l'a fait, minorer à l'excès l'intérêt des orchidées sérielles de l'après-Gallé ? Ne serait-ce pas couper le lien noué par Gallé lui-même entre l'Art et l'Industrie et nier la valeur éducative d'œuvres dont la simplicité peut n'être qu'apparente ? Les frères Nicolas n'étaient-ils pas d'authentiques orchidophiles soucieux de faire aimer leurs amies ? Personnellement, je vois en toutes ces œuvres plus d'amour que de mode et je retrouve une partie de l'émotion ressentie dans la nature. Je suis même persuadé que Gallé aurait souri avec tendresse en les contemplant, revivant devant elles ses « paternelles inquiétudes ».

III. n° 3 : Flacon à décor d'*Ophrys myodes*, E. Gallé
Collection privée (Cl. J. Pertuy)



Ill. n° 4 : Vase à décor d'*Ophrys arachnites*, Daum
Collection privée (Cl. J. Pertuy)



Je viens d'évoquer l'alliance Art-Industrie ; sans doute est-ce l'instant d'attirer l'attention sur un petit dessin d'Emile Gallé ornant des invitations à l'inauguration de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Il représente une orchidée, *Ophrys myodes*, symbolisant l'art, surmontée d'une abeille stylisée, symbolisant l'industrie (Cf. Ill. n° 5, page XYZ).

Bien sûr, l'Ecole de Nancy occupait déjà les esprits et n'allait pas tarder à voir le jour officiellement. Ce document est une preuve supplémentaire de l'attachement particulier de Gallé envers nos orchidées indigènes.

**III. n° 5 : Invitation à l'inauguration de l'Exposition
Universelle de Paris en 1900**

d'après un document de la Bibliothèque Municipale de Nancy



En compagnie des espèces exotiques

Comme je l'ai laissé entendre, les Orientaux choisissaient depuis longtemps les plantes de leur environnement en fonction de leur esthétique, de leur valeur symbolique et de leur dimension spirituelle. Aussi la place de l'orchidée était-elle chez eux prépondérante. Bien sûr, les artistes et les poètes partageaient cette vision. Je ne résiste pas au plaisir de citer cet ancien poème d'un auteur oriental inconnu : « Perdu au fond des bois / Le Ran [orchidée en japonais] s'y développe en grâce / Et exhale son parfum / Dans le silence de la solitude ».

Pour les Européens du XIX^e siècle, la fréquentation des orchidées indigènes s'avérait relativement facile, mais celle des espèces exotiques leur était beaucoup moins aisée. Il fallait en effet soit aller les visiter chez elles, soit les faire venir de loin, avec tous les problèmes posés par leur récolte, transport et conservation. Leur culture à partir de graines microscopiques utilisait alors des procédés empiriques et aléatoires⁶. L'observation de leurs étranges caractères morphologiques et biologiques, « l'efficente beauté » de ces espèces

6. - L'obtention artificielle du premier hybride d'orchidée date de 1856.

accentuaient l'aura magique, voire maléfique, déjà tissée autour d'elles. Cela explique en partie la prudence avec laquelle les artistes hésitaient à les aborder.

Le dessin se contenta longtemps d'accompagner les descriptions botaniques, y compris de la part de Redouté, le « Raphaël de la botanique »⁷.

La littérature semble avoir devancé l'éveil des arts plastiques. Elle reprend d'abord, avec Michelet, la diabolisation inquiétante de ces « fantastiques orchidées, filles aimées de la fièvre, enfants de l'air corrompu... [qui] se délectent et se baignent dans des miasmes putrides, boivent la mort qui fait leur vie et traduisent, par le caprice de leurs couleurs inouïes, l'ivresse de la nature » (1856). D'Annunzio ressent le même vertige devant ces fleurs « diaboliques... presque monstrueuses... produites par un maléfice ». Ce malaise traduit en fait un envôtement auquel résiste moins Huysmans qui salue « ces princesses du règne végétal » (1884). Maupassant avoue plus franchement son trouble devant les orchidées, « ces filles étranges... attirantes... admirablement bizarres, énervantes, effrayantes... Elles me regardent, elles me voient... Leur flanc se creuse, odorant et transparent, ouvert pour l'amour et plus tentant que toutes les chairs des femmes ». L'auteur, ne sachant comment succomber, transcende son envie : « Les inimaginables dessins de leur petit corps jettent les âmes grisées dans le paradis des images et des voluptés idéales... c'est mon cœur qui vole au-dessus d'elles comme un mâle mystique et torturé d'amour » (1886).

Nous y voilà ! L'orchidée exotique est femme. A une époque où l'esprit janséniste resurgissait, il n'était pas facile d'avouer ses pulsions intimes, à l'aide du verbe ou des arts plastiques. Séduit lui aussi, Gallé osa, comme d'autres peut-être, mais il osa, avec une délicatesse extrême comme nous le verrons plus loin.

Au départ, il reste assez proche du schéma botanique et je signalerai rapidement certaines œuvres figuratives des années 1890-1894 avec leurs *Paphiopedilum* ou leurs *Angraecum sesquipedale*, plus colorés que dans la nature, par lesquels il rend sans doute hommage à Charles Darwin qui en avait fait une mémorable étude. Mais, au fur et à mesure de ses inventions techniques, il finira par se dégager de la forme, notamment dans ses œuvres de verre où il se projette en toute spontanéité.

En 1899, l'Académie Nationale des Sciences rend compte des travaux de Noël Bernard sur la germination symbiotique des orchidées. Gallé saisit aussitôt le retentissement d'une telle découverte sur leur culture. Visionnant sa propre fin, il prévoit son dernier bouquet, composé d'innombrables espèces et hybrides

7 . - Pour rédiger ces trois derniers paragraphes, je me suis inspiré d'*Orchidées passion*, *op. cit.*

paradisiques. C'est ce qu'il exprime, l'année suivante, devant l'Académie de Stanislas : « Nous avons la préférence pour les bonnes vieilles plantes chères à nos aïeules. Mais le rapide courant moderne est plus profond, plus puissant que le ruisseau paisible de nos prédilections. Il emporte tout. Il nous jette - comme un dernier bouquet d'Ophélie - l'orchidée, avec une richesse, une étrangeté inconcevable de formes, d'espèces, de parfums, de coloris, de caprices, de voluptés et d'inquiétants mystères ».

Ces derniers termes esquissent d'un rapide coup de crayon le profil de quelques femmes célèbres rencontrées par Gallé, telles Elisabeth de Greffuhle, Anna de Noailles ou encore Loïe Fuller, la danseuse novatrice avec ses voiles en mouvement.

Certaines créations de l'artiste s'avèrent très subtilement imprégnées de la femme à laquelle elles empruntent des détails parfois fugitifs comme les ondulations d'une longue chevelure (1900) ou le parfum exhalé par ce vase *Orchidée* (1900) marqueté de quelques taches et gravé de ces mots empruntés à Pierre Quillard : « Fleurs, éternelles fleurs. Vos parfums sont trop doux pour que j'aime à mourir », poème qui se poursuit, hors du vase, en ces termes : « Fleurs égales aux dieux ! »

D'autres œuvres, également nommées *Orchidée*, nous livrent l'élégance d'une attitude ou d'un mouvement, la caresse d'une soie, le sentiment d'une présence. Que ne puis-je décrire la lumière vivifiant ces créatures de cristal !

Les expositions ont l'intérêt de rapprocher des œuvres que séparent parfois de longues distances. C'est ainsi que l'une d'elles rassembla récemment trois vases doubles de taille identique, dédiés par Gallé à l'*Orchidée*. Ils jouèrent devant les visiteurs un drame en trois actes (Cf. Ill. n° 6, 7 et 8 page XYZ).

- Acte 1 : séduction, *Orchidée*, peut-être *Coelogyne* (du grec *koilos* = creux, *guné* = femme), si pâle, si translucide, presque immatérielle, séductrice, tentatrice, s'abandonne lascivement contre le corps d'un vase double, un moi écartelé, l'artiste.

- Acte 2 : fusion, *Cattleya* dont une fleur s'incarne avec une telle fougue qu'elle semble vouloir étrangler son partenaire. C'est l'instant où Eros se rapproche de Thanatos, tremplin vers l'absolu.

- Acte 3 : contemplation, *Orchidée*, sans doute *Laelia*, transfigurée, enlace son amant comme un lien une gerbe, désirant préserver l'unité créée par le miracle de l'amour. Tous deux contemplent un peu de l'infini.

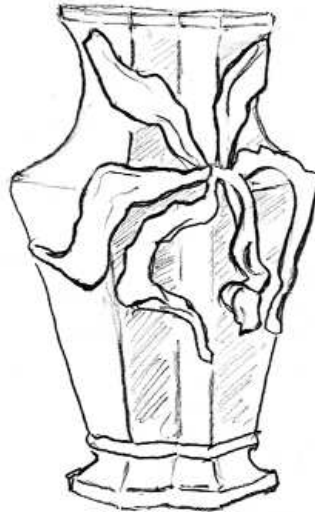
Ainsi l'artiste parvient-il à une union totale avec ces êtres émergeant au sommet de l'évolution végétale.

III. n° 6, 7 et 8 : trois vases doubles dédiés par Gallé à l'Orchidée

Schémas par J. Pertuy



Acte 1 : Séduction



Acte 2 : Fusion



Acte 3 : Contemplation

L'historien Louis de Fourcaud avait sans doute entrevu cette prouesse de Gallé lorsqu'il écrivait en 1903 : « D'amples orchidées, largement épanouies sous sa main, ont rendu témoignage des joies éclatantes de la terre ». Mais il poursuivait : « et d'autres, plus dentelées, frisées, découpées, splendidement perverses... se sont nuancées d'impériaux et troublants orgueils ». Voilà un jugement moral que semble partager Emile Nicolas en 1908 : « Il tira d'admirables décors des plantes étranges que sont les orchidées, qu'il aimait à envelopper de paroles flétrissant le vice qu'elles symbolisent si bien ». Personnellement, j'ignore où s'est caché le vice et jusqu'ici je n'ai pas encore entendu une seule œuvre parlante de Gallé prononcer devant moi les paroles évoquées par E. Nicolas. L'artiste se contenta, me semble-t-il, d'égratigner un peu ces plantes qui le fascinaient : « Ce qui, dans la rigidité des espèces tropicales, au fond nous gâte la joie, c'est leur stabilité même ; en l'absence de tout signe vital, adieu les paternelles inquiétudes. Cette immuable santé nous refroidit comme ferait l'apparence de la mort ».

La mort ! Nous voici à nouveau devant cette inquiétante et sombre porte ! S'ouvre-t-elle sur le néant ou sur l'éclatante lumière de l'absolu ?

Gallé nous donne sa réponse dans le langage des orchidées une fois encore.

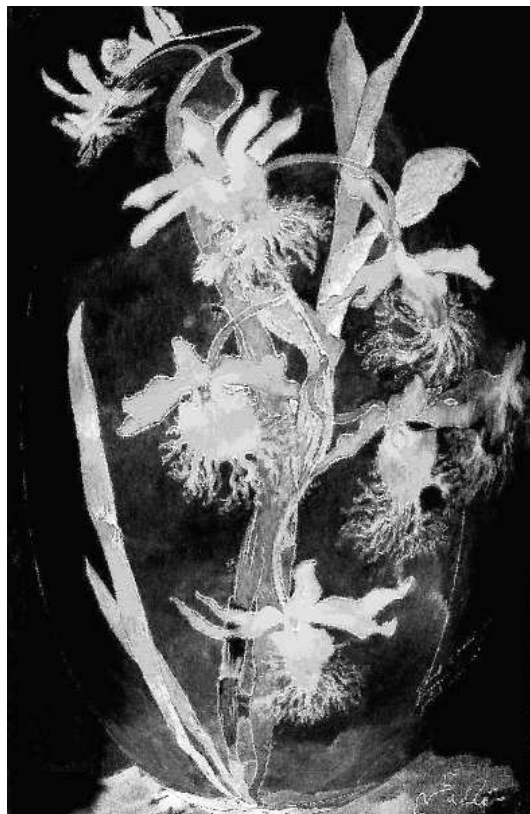
Dendrobium brymerianum, espèce exotique à fleurs jaunes dont le labelle dentelé évoque un astre rayonnant, orne le vase *Les Lumineuses* (Cf. Ill. n° 9) du haut duquel il déclame : « Et quand ces temps viendront, ô joie ! Ô cieux paisibles ! On entendra chanter sous le feuillage sombre les Edens enivrés et l'on verra dans l'ombre resplendir les bleus paradis », Victor Hugo.

Nous retrouvons là une pensée par laquelle, le 31 août 1904, Gallé termine la dernière lettre de sa vie : « en attendant cette rayonnante existence en laquelle j'ai foi, par-delà les souffrances et les obscurités ».

Qui douterait encore de la merveilleuse aventure vécue par Emile Gallé avec les orchidées ?

Ill. n° 9 : *Les Lumineuses* à décor de *Dendrobium brymerianum*, d'après le dessin préparatoire du vase, E. Gallé (1900)

Fonds AAMEN



*

* *

Gallé s'en est allé il y a un siècle, mais il a refleuré en janvier 1993 dans les serres du Jardin du Luxembourg, à Paris, une nouvelle fois à l'orchidée dans l'hybride qui porte aujourd'hui son nom, *Schombolaelia Emile Gallé*.

**III. n° 10 : *Schombolaelia Emile Gallé*, *Laelia flava*
*x Schomburgkia superbiens***

(Cl. P. Bertaux)

